

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857)

« Spleen, J'ai plus de souvenirs... »

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune.
— Je suis un cimetière abhorré de la lune,
Où comme des remords se traînent de longs vers
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,
Où gît tout un fouillis de modes surannées,
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher
Hument le vieux parfum d'un flacon débouché.

Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années
L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité.
— Désormais tu n'es plus, ô matière vivante,
Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,
Assoupi dans le fond d'un Sahara brumeux,
— Un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

Pour vous procurer l'ouvrage en oeuvre intégrale : [Les Fleurs du Mal](#)

Voici le plan de l'explication tel que je le suis dans [la vidéo](#)

Lecture Analytique

« Spleen, J'ai plus de souvenirs... »

Introduction :

- Fait partie de la section « Spleen et Idéal » qui figure la lutte de ces deux tendances opposées dans l'âme du poète. 4 Poèmes portent le même titre et représentent chacun à sa manière ce sentiment de désespoir profond et d'ennui métaphysique infini.
- 1. Une succession d'allégories
- 2. Un mal aux proportions de l'éternité
- 3. Une immobilité refermée sur elle-même

1. Une succession d'allégories

- 2-5 : « gros meuble à tiroirs » aspect labyrinthique du cerveau. Énumération d'écrits administratifs et sentimentaux. Polysémie de « procès » = processus + Objets sentimentaux « cheveux » métonymie de relation amoureuse mais en compagnie mal assortie car « roulés dans des quittances » ironisation de l'amour par prosaïsme et polysémie de la « quittance »
- 6-7 : Représentation du « triste cerveau » par la formule attributive « C'est » suivi d'une énumération d'images funèbres.
- 8 : Reprise de formule attributive « Je suis » Personnification cosmique de la lune, relation duelle avec le monde.
- 9-10 : Ambivalence mortifère des « vers » (poésie et pourriture, d'où contraste et parallélisme à la fois avec la rime « chers »)
- 11 : Retour à une allégorie domestique. Sentiment d'abandon avec « fanées » qui rime avec « surannées »
- 14 : Absence de vie et de présence, nez qui répondrait au « flacon débouché »

2. Un mal aux proportions de l'éternité

- 15 : Glissement métonymique : ce n'est plus le poète qui est allégorisé mais ses « boîtes journées », identifiées à des « neigeuses années » image des saisons et de la poussière.
- 17 : L'ennui, thème Baudelairien, d'abord pris dans un sens faible est déployé ensuite dans son sens fort « les proportions de l'immortalité » infini.
- 19 : Instant critique de crise, adv de temps « Désormais ». Généralisation va croissant du poète ou de son « cerveau » à ses « boîtes journées » pour ensuite s'étendre aux proportions de la vie en général, avec invocation « ô matière vivante »
- 20-24 : Dernière allégorie, reprise orientaliste de la « pyramide » (v6) Idée de durée millénaire. Le « vieux sphinx » pourrait reprendre à son compte le premier vers. Circularité du poème, temporalité de la réitération éternelle.

3. Une immobilité refermée sur elle-même

- Structure circulaire du poème et relation duelle entre le poète et le monde non médiatisée, non ouverte. « oublié sur la carte » (v. 23)
- 1 : Vers détaché du poème qui forme une unité à lui seul, syntaxique et sémantique, dont le reste du poème constituerait une illustration allégorique.
- De 2 à 14, les allégories ont en commun d'être des paroles muettes ou mutées. Le « gros meuble à tiroirs » (v. 2) ne vivrait que par la présence de son propriétaire absent, et ainsi en est-il du « vieux boudoir » (v. 11). Les autres allégories funèbres donnent l'image d'un silence de mort, d'une parole qui ne s'extériorise plus.
- 18 : Seul moment où il y a l'initiation d'un mouvement avec « Prend les proportions » mais mouvement qui avorte par amplitude excessive vers « l'immortalité »
- 20 : Forme minérale du « granit », opaque par excellence, renforcé par l'idée de sommeil avec « assoupi » (v. 21)
- 22 : Idée du « sphinx » comme refermé sur ses propres mystères.
- 24 : Nuance : bien qu'il y ait restriction « qu'aux », il y a quand même chant. Métaphore de la parole poétique qui survit à la mort ?

Conclusion :

- Limites de la vie fait chercher une réponse dans l'au-delà, incarné pour Baudelaire non pas dans une croyance religieuse, mais dans la foi au dépassement qu'opère la parole poétique.

Voici aussi une explication ligne à ligne du même poème. Elle n'est pas de moi mais je vous la joins ici à titre d'information :

Introduction

Ce poème porte le titre de Spleen dans Les Fleurs du mal et illustre les diverses formes du malaise de vivre. Dans ce poème, écrit à la première personne, Charles Baudelaire fait un bilan désespérant de son existence.

Projet

Après avoir étudié la mise en page et le fonctionnement général du texte, nous étudierons le texte en suivant son mouvement.

Le vers 1 : le poète annonce son bilan.

Les vers 2 à 24 : il fait un inventaire chaotique de ses souvenirs.

Les vers 15 à 18 : il ne connaît plus que l'ennui.

Les vers 19 à 24 : passage à la deuxième personne. Il est étranger à lui-même et au monde.

Mise en page et fonctionnement

Le poème a une forme irrégulière, il n'est pas régulièrement disposé en strophe comme par exemple le LXXVIII.

- Il est fragmenté en ensemble inégaux 1 vers - 13 vers - 10 vers, si on tient compte du blanc, des tirets (vers 8-18). Cela fragmente encore ces ensembles de 13 vers et 10 vers ; ces blancs et ces tirets découpent des ensembles qui ont leur unité. L'ensemble donne une impression d'irrégularité.

- Le poème fonctionne par accumulation d'images apparemment disparates, le cerveau du poète est successivement un meuble (vers 1-4), une pyramide (vers 5-6), un cimetière (vers 7-8), un vieux boudoir (= salon)(vers 11-14), un granit (vers 19-21) et un sphinx (vers 22-24).

- Le spleen c'est le contraire de l'harmonie, c'est le chaos de l'âme.

=> La mise en page d'une part et le fonctionnement d'une autre part donnent une impression de chaos.

Analyse linéaire du poème

I. Vers 1

- Le vers se prononce d'un seul tenant -> cela donne une impression d'immensité.

- Dans ce vers, Baudelaire donne l'impression d'être une immense mémoire, las, il a tout vu ; il utilise une hyperbole très expressive.

- Ce vers est une ouverture, annonçant la suite, la tonalité : la lassitude.

II. Vers 2 à 14

Baudelaire fait l'inventaire de ses souvenirs à l'aide de métaphores.

A) Quelles métaphores ?

- Difficultés matérielles ; bilan (vers 2), procès (vers 3), quittances (vers 4) : écho de Baudelaire qui dilapidait l'héritage paternel, plein de dettes => souvenirs humiliants, douloureux.

- Souvenir d'amours ; romances (vers 3), billets doux (vers 3).

- Souvenir du poète : vers (vers 3), romances (vers 3).

- Souvenir d'art : les pastels, les pâles Boucher (vers 13) => Baudelaire a vécu sa petite enfance dans les œuvres d'art de son père et est devenu critique d'art.

- Tout ses souvenirs sont dévalorisés car ils sont accumulés, mélangés dans un bric à brac (vers 2 à 4).

B) Vers 6 à 8

- Le cerveau du poète devient une pyramide, un caveau, un cimetière, la métaphore transforme ses souvenirs en ossements. Sa mémoire devient champ de cadavres.

- La lune n'éclaire même plus sa mémoire devenue cimetière (abhorré = tenue en horreur) (vers 8)

C) Vers 9 à 10

- Des remords importants le condamnent.

- Sa mémoire est comme un cadavre rongé par les vers (= remords qui hantent le poète). Il a le sentiment qu'il a échoué en tant que poète.

=> Le spleen s'attaque au poète et non à l'homme.

D) Vers 11 à 14

Sa mémoire est successivement un meuble, un cimetière, puis ici un vieux boudoir :

- On y trouve des fleurs, des modes (= dentelles), des objets d'art, des Bouchers.
- Il y règne le désordre, les objets sont proches du néant, anciens, démodés (roses fanées, modes surannées, parfums éventés).
- Les sensations auditives (pastels plaintifs (vers 12)) rendent compte de l'impression visuelle ; il y a correspondance.
- Toutes ces sensations expriment l'absence de vie. "Seuls" (vers 14) est en rejet : les objets sont multiples mais seuls par rapport à la vie.

A la fin de cet inventaire de sa mémoire, Baudelaire éprouve une sensation de vide, de néant ; il ne lui reste plus que l'ennui.

III. Il ne reste au poète plus que l'ennui. Vers 15 à 24.

A) Vers 15 à 18

- "L'ennui naît de l'absence de curiosité, de désir. Ce que je sens c'est une absence totale de désir. A quoi bon ceci ? A quoi bon cela ? C'est le véritable esprit du spleen." Lettre de Baudelaire à sa mère en 1857. L'ennui est présenté ici sous la forme de la dérision (vers 17).
- La seule immoralité promise à l'homme en proie au spleen c'est l'ennui. La sonorité, le rythme et les métaphores sont significatifs de cet ennui ; rime obsédante en "é" (vers 11-18).
- Les métaphores :
Le temps qui dure est comme un vieillard boiteux (vers 15) ou comme un hiver (vers 16) : le mouvement est contrarié : ça n'avance pas. Le spleen est comme l'hiver de l'âme.
- L'ennui entraîne la mort de l'âme, de l'être, le poète étranger à lui-même et oublié va se pétrifier et sombrer dans la mort.

B) Vers 19 à 24

- "Désormais" (vers 19) marque une conséquence de l'ennui ; l'ennui débouche sur la mort ; la matière vivante devient granite. L'apostrophe est dérisoire, moqueuse, le poète est étranger à lui-même ; il appartient au monde minéral. Sphinx = granite.
- Non seulement étranger à lui-même, oublié du reste du monde (vers 22-23). Ce n'est même plus une curiosité archéologique.
- Le poète est comme un vieux sphinx qui ne chante plus qu'au soleil couchant (contrairement à la statue de Memnon près de Louxor : à la suite d'un séisme les vibrations du soleil levant lui font faire un bruit). C'est un symbole, Baudelaire ne sait plus que dire de la mort et la disparition.

Conclusion

Baudelaire en tant qu'homme et poète est victime du spleen :

- Pour l'homme, sa mémoire est un cimetière où ne règne que l'ennui.
- Pour le poète, il est paralysé, il ne sait plus que dire la mort.

Poétiquement Baudelaire exprime son spleen par une accumulation de métaphores, apparemment chaotiques mais en fait très liées.

Proposition de plan pour une étude non linéaire de Spleen - LXXVI

I. Composition du poème

- Soin typographique

- . Vers 1 indépendant = synthèse du poème
- . Déséquilibre des strophes = déséquilibre intérieur
- . Présence de tirets = mise en valeur de 8 -> moi baudelairien mort
19 -> dédoublement

- Composition

- . Vers 1 indépendant
- . 2° strophe = souvenir chaotique, Baudelaire envahit par le passé
- . 3° strophe = gradation tragique -> la vie le quitte et le pétrifie

II. Les composantes du spleen

- Spleen = mal mental dont la relation avec le temps est déformée

- . Baudelaire dépassé par le temps
- . La fuite du temps est un thème obsédant de Baudelaire

- L'ennui, fruit de la morne curiosité

- Mal morbide, Baudelaire hanté par la Mort

- . Endroits mortuaires
- . Récurrence mort

- Le spleen est despote.

- . Cimetière romantique # cimetière baudelairien
- . Légende de Memnon

III. Ecriture romantique et symboliste

- Tonalité lyrique : le moi de Baudelaire s'exprime

- . Autobiographie
- . Tutoiement
- . Spleen = forme aggravée des premiers romantiques

- Correspondance :

- . Définition
- . Ame sans espoir
- . 20, le granit = pétrifie, ne vit plus
- . 21, Sahara = géographie sentimentale -> Mal mental

Pour vous procurer l'ouvrage en oeuvre intégrale : [*Les Fleurs du Mal*](#)